

Amphithéâtre des Trois Gaules

Déterré après des siècles

Dossier. Enfoui sous la terre durant des siècles, l'amphithéâtre des martyrs est sorti de terre depuis à peine quelques décennies. Les Lyonnais connaissaient depuis toujours son existence, mais pourtant le monument restait introuvable. On a d'abord supposé qu'il se trouvait sur la colline de Fourvière, puis dans le quartier d'Ainay, avant de le trouver sous le Jardin des plantes. Une partie importante de l'histoire de la ville refaisait surface.



Certains Lyonnais ignorent son existence... Les Croix-Roussiens le connaissent mais passent souvent à côté sans même le voir...

L'amphithéâtre des Trois Gaules fait pâle figure comparé aux monuments de la colline de Fourvière. Jean-Paul II s'était pourtant rendu sur les lieux en 1986, en hommage aux martyrs chrétiens, mais depuis le vestige est retombé dans l'oubli, derrière ses tristes grilles.

L'histoire de ce monument n'est pourtant pas dénuée d'intérêt et a su intriguer nombre de passionnés d'histoire et d'archéologues au cours des 500 dernières années...

Tout d'abord, l'édifice n'a été découvert que très récemment. Les sondages de Julien Guey et d'Amable Audin, archéologues, de 1956-57 ont été décisifs.

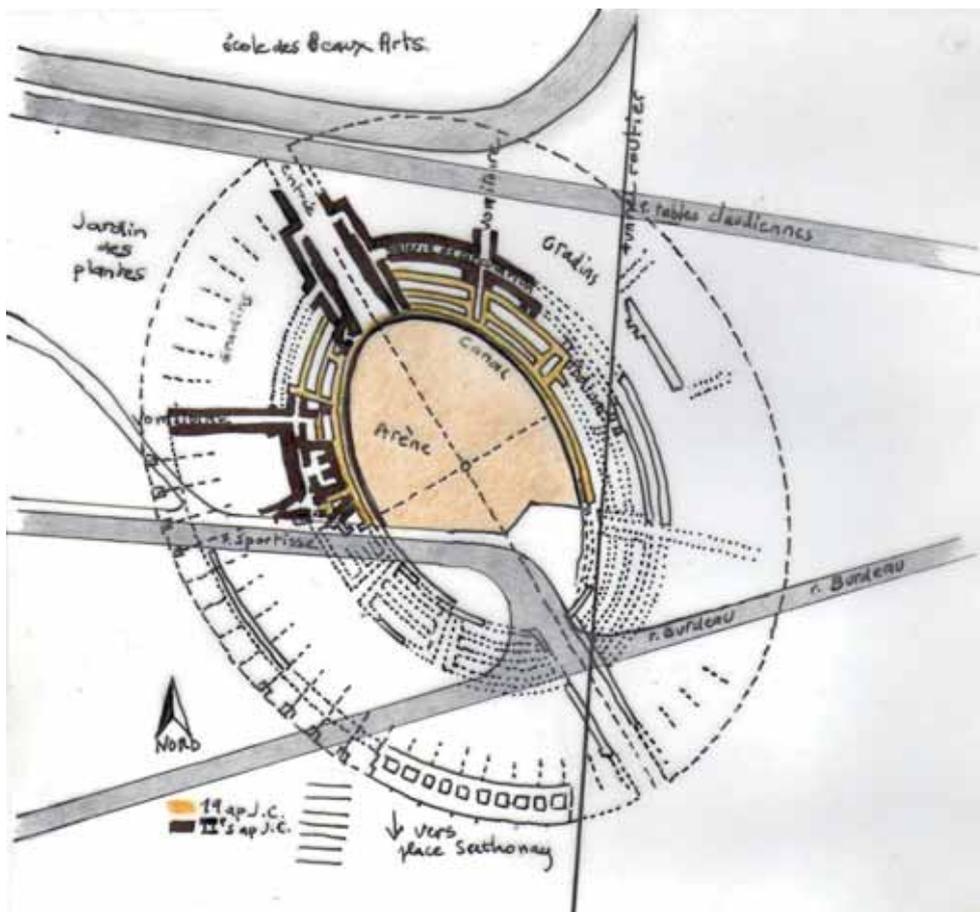
On connaissait l'existence d'un amphithéâtre antique par différents écrits, notamment grâce à la lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne à « leurs frères d'Asie et de Phrygie » qui relate les martyres de 177 auxquels ils ont survécu. Cette lettre a été conservée par l'historien Eusèbe, évêque de Césarée de Palestine au IV^e siècle, dans son ouvrage *Histoires ecclésiastiques*.

Parmi la quarantaine de martyrs : Blandine. Le texte raconte que cette jeune esclave « faible et délicate » a subi les pires supplices. Après avoir été torturée dans sa cellule, Blandine, refusant de renier sa foi, fut conduite dans l'arène de l'amphithéâtre et jetée en pâture aux fauves. Les bêtes sauvages l'épargnèrent. « Après les fouets, après les bêtes, après le grill, on finit par la jeter dans un filet et l'exposer ainsi à un taureau. Bien des fois projetée en l'air par cet animal, elle ne s'apercevait même plus de ce qui lui arrivait, absorbée qu'elle était dans l'espérance et l'attente de sa foi, et dans son entretien avec le Christ. On l'égorgea elle aussi, et les païens eux-mêmes reconnaissaient que jamais chez eux une femme n'avait supporté autant de pareils tourments. »

Au XVI^e siècle, le plan scénographique de la ville le situe à l'emplacement de l'Odéon. Ce n'est qu'après la découverte de la Table claudienne en 1528 dans le sol croix-roussien, que les recherches migrèrent de l'autre côté de la Saône.

Le texte ne dit cependant pas où se trouvait cet amphithéâtre et les Lyonnais, au cours des siècles, sont partis à la recherche du « théâtre des martyrs ».

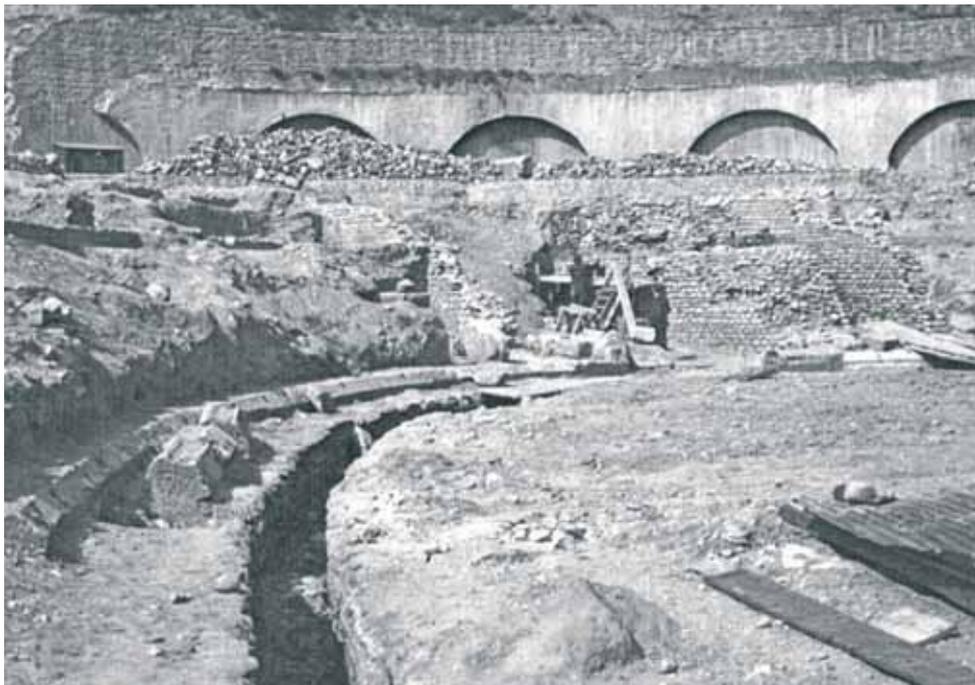
Au XVI^e siècle, le plan scénographique de la ville le situe à l'emplacement de l'Odéon. Ce n'est qu'après la découverte de la Table claudienne en 1528 dans le sol croix-roussien, que les recherches migrèrent de l'autre côté de la Saône. La découverte de la Table permettait de situer approximativement le sanctuaire fédéral des Trois Gaules, dont faisait partie



l'amphithéâtre : une fois déclarée Capitale des Gaules par Auguste, Lugdunum fit bâtir un sanctuaire colossal, orné d'un autel destiné au culte de l'empereur. Depuis 12 avant J.-C., le sanctuaire fédéral des Trois Gaules (la Lyonnaise, la Belgique et l'Aquitaine) accueillait chaque année, à partir du 1^{er} août,

les représentants des 60 nations gauloises. Ce rassemblement leur permettait, entre autre, de manifester leur solidarité envers Rome.

Or, la lettre des chrétiens précise que certaines victimes furent sacrifiées lors de la « panégyrie* annuelle des nations ».



Ce n'est qu'en 1958, après nombre de désillusions, que l'Amphithéâtre fut incontestablement découvert. Julien Guey et Amable Audin ont trouvé deux des trois blocs qui constituaient l'enseigne de l'édifice. Ces blocs sont aujourd'hui visibles au musée gallo-romain. (Fouilles de 1967/archives municipales)

Des vestiges importants, ayant pu appartenir à un amphithéâtre ont justement été retrouvés à proximité du sanctuaire. Mais ces arcades sont détruites sous la Terreur.

Après avoir été torturée dans sa cellule, Blandine, refusant de renier sa foi, fut conduite dans l'arène de l'amphithéâtre et jetée en pâture aux fauves.

A partir de la découverte de la Table, les plans situaient le monument sur les pentes de la Croix-Rousse, à son emplacement actuel. En 1818, François Artaud, grande figure de l'archéologie lyonnaise, entreprend de fouiller le Jardin des plantes.

Il réussit à dégager une partie de l'arène et quelques vestiges, mais ses tranchées sont inondées par la nappe phréatique. Il penche alors pour les hypothèses d'un aqueduc romain ou d'une naumachie, déjà avancées par ses prédécesseurs pour les mêmes raisons.

A partir de là, les chercheurs ne le pensent plus à la Croix-Rousse. On le place notamment dans le quartier d'Ainay avant de le resituer, en 1887, à son emplacement initial : au dessus de l'Odéon.

Ce n'est qu'en 1958, après nombre de désillusions, qu'il fut incontestablement découvert. Julien Guey et Amable Audin ont trouvé deux des trois blocs qui constituaient l'enseigne de l'édifice. Ces blocs sont aujourd'hui visibles au musée gallo-romain.

Après ces fouilles, l'histoire antique de l'amphithéâtre des Trois Gaules pouvait enfin être connue de tous les Lyonnais...

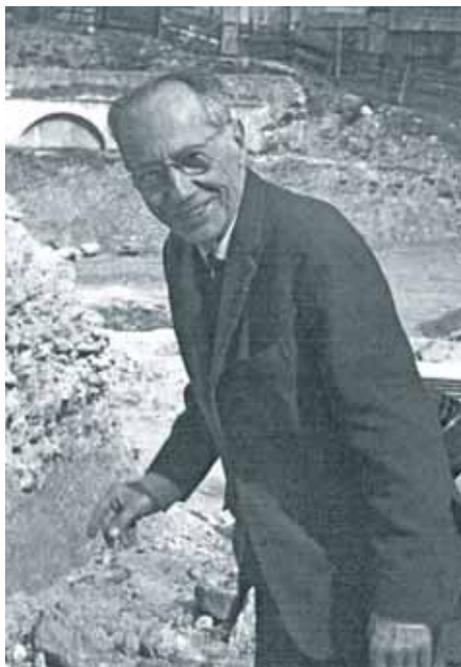
Afin d'accueillir les délégués des 60 nations convenablement lors de leur rassemblement annuel, l'amphithéâtre des Trois Gaules est érigé, en 19 après J.-C.

D'après une inscription retrouvée, il aurait été financé par Caius Julius Rufus, prêtre fédéral de Rome et d'Auguste et issu d'une famille gauloise ayant latinisé son nom. C'est, selon les historiens, vraisemblablement à l'occasion de son sacerdoce qu'il a entrepris la construction de l'édifice.

Les autres amphithéâtres de Gaule datent du 1er siècle après J.-C., notamment ceux d'Arles et de Nîmes. Celui des Trois Gaules est le plus ancien.

Les gradins de pierres gravés aux noms des différents peuples gaulois indiquent que cet édifice appartenait au sanctuaire fédéral et ne servait qu'aux réjouissances organisées lors du rassemblement annuel.

Il n'accueillait alors que 3 000 personnes environ, correspondant aux seuls délégués des 60 nations. Il comportait une arène, ovale, qui mesurait 62 mètres sur 42, et le



Amable Audin, archéologue à l'origine de la découverte de l'amphithéâtre.
(Fouilles de 1967/archives municipales)

podium. La taille des gradins, très petite, laisse penser que les délégués étaient assis sur des fauteuils apportés pour l'occasion.

Les autres amphithéâtres de Gaule datent du 1er siècle après J.-C., notamment ceux d'Arles et de Nîmes. Celui des Trois Gaules est le plus ancien.

Les gladiateurs, fauves et chrétiens entraient dans l'arène par les deux portes situées à chaque extrémité du grand axe. Côté sud-ouest, un petit axe permettant d'entrer dans l'édifice et une tribune, certainement dédiée à l'empereur ou à son représentant. Selon Amable Audin dans son ouvrage *Lyon, miroir de Rome* : « Elle (la tribune, NDLR) était portée par une voûte coiffant un local qui semble avoir été un lieu de recueillement pour les combattants, car un élément de cippe votif y a été trouvé, tandis qu'une porte donnait un accès direct sur l'arène, le seul de cette moitié de l'amphithéâtre ».

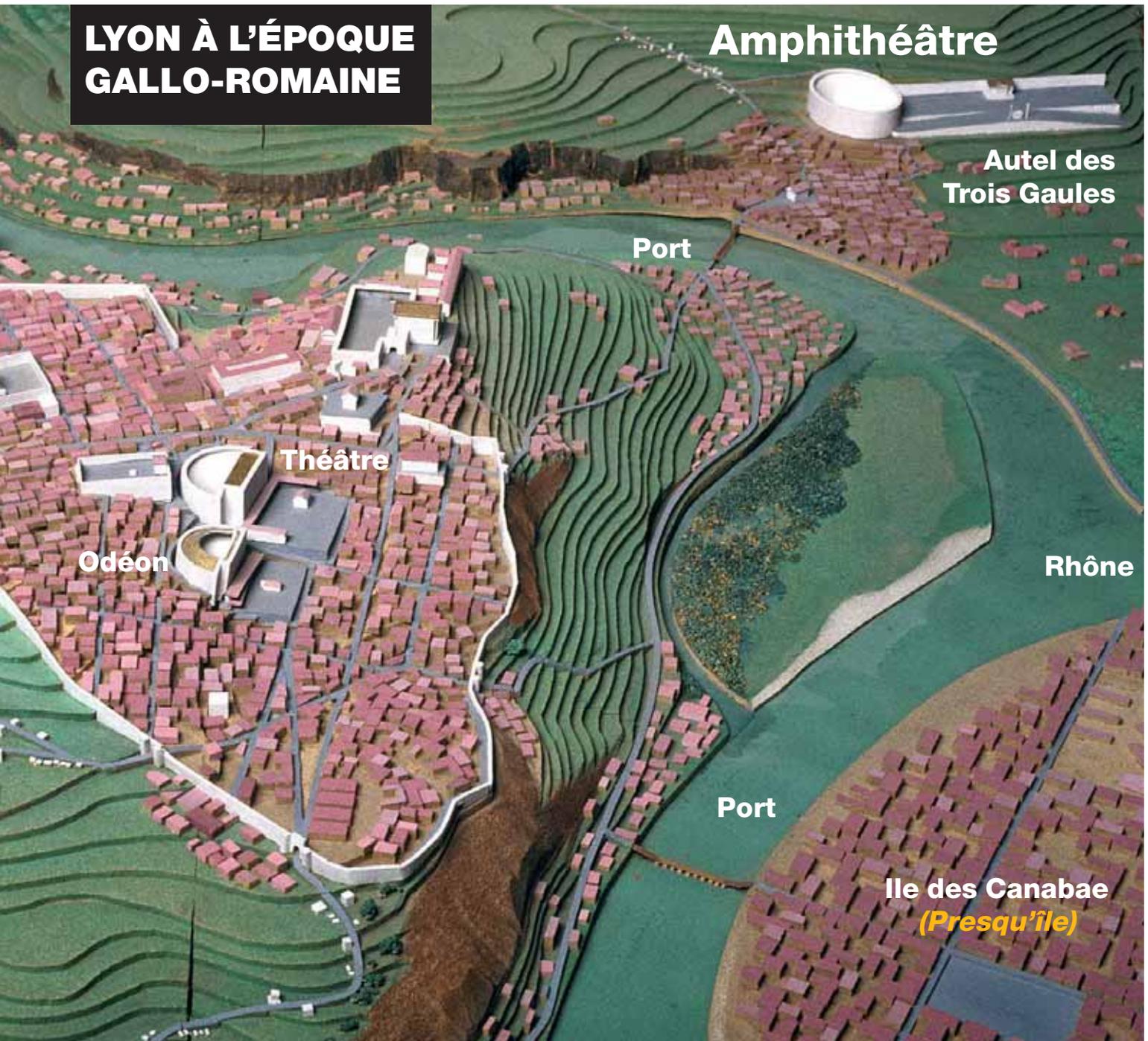
Particularité importante de l'édifice : la dissymétrie entre la face ouest et la face est. Le côté oriental de l'amphithéâtre n'a pas de tribune équivalente à la face ouest. Quatre marches relient l'esplanade du sanctuaire à l'arène. « Celle-ci (l'arène, NDLR) n'avait donc pas seulement une fonction ludique, mais on peut au moins imaginer que les délé-



gués des nations pouvaient éventuellement accéder à l'arène pour y remplir, face à la tribune impériale, des gestes sur lesquels il n'est guère possible d'avoir une opinion », raconte Amable Audin.

Au début du IIe siècle après J.-C., Hadrien décide d'agrandir l'amphithéâtre. Il ajoute des gradins au dessus des autres, portés par de grandes voûtes. Ces voûtes ont été en partie retrouvées lors du percement du tunnel pour le funiculaire de la rue Terme et la construction de la rue Burdeau. Le monu-

LYON À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



© Jean-Michel DEGUEULE et Christian THIOC, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

ment mesure désormais 210 mètres sur 147 et ressemble davantage aux amphithéâtres d'Arles ou de Nîmes. Il peut accueillir 20 000 personnes. Il n'est plus réservé aux délégués des 60 nations, mais ouvert à toute la population.

On sait qu'au III^e siècle, les pentes de la Croix-Rousse ne tenaient plus le rôle important de centre religieux et politique. L'amphithéâtre est déserté.

Peut-être ce déclin est-il dû aux multiples violences subies par la ville dès la fin du III^e

siècle : incendies et pillages lors des affrontements avec Septime Sévère en 197 et multiples invasions jusqu'au V^e siècle.

L'édifice est progressivement recouvert, jusqu'à disparaître totalement. L'endroit a servi de carrière au cours des siècles. L'abbaye de la Déserte a été construite sur les pentes, au XIV^e siècle, en partie grâce aux pierres de l'amphithéâtre.

Depuis 1977, les fouilles ont cessé. Mais les pentes n'ont pas encore fini de dévoiler tous leurs trésors. Les vestiges de l'amphithéâtre

ne sont pas tous sortis... L'équipe municipale du 1^{er} arrondissement réfléchit actuellement à une revalorisation du monument : une nouvelle fonction, une mise en valeur, ou alors de nouvelles fouilles. L'amphithéâtre des Trois Gaules retrouvera peut-être un peu de son éclat d'autrefois.

**Terme antique définissant une réunion de tout le peuple pour célébrer une solennité.*